

La Rabâterie : Georges Labouyrie premier locataire de la "tour 2"

Avec quelques familles originaires d'Algérie, Georges Labouyrie est l'un des plus anciens habitants des tours. Il y vit depuis quarante-cinq ans. Témoignage.

J'avais trois enfants, alors on nous a donné un F4. Avant, on vivait dans la cité des Sablons. En quelques mots Georges Labouyrie retrace son arrivée en 1970 dans la tour 2 de la Rabâterie. « C'était pour nous le grand luxe, Byzance ! Vous ne vous rendez pas compte. Il y avait une salle de bains, l'ascenseur... Nous, on n'avait jamais eu tout ça », confie Sylvie, l'une des trois enfants de Georges.

Elle avait neuf ans lorsque la famille a emménagé dans l'immeuble, au cinquième étage. Ses copains de jeux : des fils d'immigrés portugais et algériens. Son école, Henri-Wallon, se trouvait à deux pas des tours. « Ici, on avait tous les magasins en face, la boulangerie, le boucher, le marchand de journaux », énumère l'octogénaire qui comptabilise quarante-cinq années de locataire modèle.

A Saint-Pierre-des-Corps, ce Landais originaire de Mont-de-Marsan est arrivé à l'âge de quatorze ans. « Mon père était cheminot », témoigne-t-il. Avec son épouse Claudette, décédée depuis deux ans, ils ont pensé, au moment de la retraite (Georges était aussi cheminot), mille fois quitter La Rabâterie « car il y a eu des moments où la situation s'est vraiment dégradée ». Mais au final, très attachés au secteur, ils sont restés. Georges dit vouloir y vivre « le plus longtemps possible, car



Georges Labouyrie et sa fille Sylvie témoignent de la vie heureuse qu'ils ont connue dans ce quartier.

c'est confortable, et le prix du loyer modeste ». L'ancien cheminot ne garde aucune nostalgie du temps passé, peut-être juste la solidarité qui existait entre voisins.

« Ça n'a jamais été Chicago, non plus »

« Il y avait beaucoup de familles d'ouvriers, ce n'était pas la mode de s'inviter à manger. Mais on savait que l'on pouvait compter les uns sur les autres.

Lorsque je suis arrivé, j'avais quarante ans. Il y avait des couples comme nous, puis des gens âgés, comme moi aujourd'hui », se souvient-il.

Le quartier a changé. Georges doit, désormais, faire ses courses près de la mairie, à cinq cents mètres de son immeuble. Tous les voisins qu'ils connaissaient ont déserté le quartier depuis des années. Sylvie, qui vient rendre visite chaque semaine à son père, continue d'aimer et de défendre ce quartier où elle a grandi et y a vécu jusqu'à l'âge de 23 ans « des années heureuses ». « Je n'aime

pas du tout l'étiquette qui colle aux baskets de la Rabâterie. Oui, il y a eu de vraies incivilités, des jeunes qui occupaient les entrées, mais ça n'a jamais été Chicago, non plus », reconnaît-elle. Mais cette image appartient au passé. Pour preuve, les gros travaux réalisés dans les tours depuis plusieurs mois, qui donnent à nouveau l'impression « d'une belle résidence ». Peut-être pas le Byzance de ses neuf ans, mais un bel endroit où veut continuer à vivre son père.

Patricia Lange

••• Un des plus gros chantiers de France

Selon le directeur de l'office public Val Touraine Habitat, Jean-Luc Triollet, « le chantier de réhabilitation de la Rabâterie est un des plus gros en France actuellement, si ce n'est le plus important. Son coût est de 15,6 millions d'euros ». « Nous avons eu le souci de conserver ce patrimoine de qualité. Il est bien construit et la verticalité offre une très belle vue sur la Loire et la cathédrale de Tours. Ce patrimoine est très bien placé dans l'agglomération ».

C'est pourquoi la réhabilitation présente des atouts. « Même si la construction est de bonne facture, les logements étaient consommateurs en énergie. Un grand travail a donc été fait sur l'isolation et la mise en place de balcons pour améliorer le confort ». Les économies



Jean-Luc Triollet.

peuvent aller jusqu'à moins 50 %. Si les loyers augmentent quelque peu, les économies d'énergie viendront compenser. « Au final, les quittances devraient baisser un peu », affirme-t-il.

Mais la réhabilitation devrait aussi changer la configuration

du quartier. « Il y aura une réfection des extérieurs et chaque tour sera autonome avec une nouvelle organisation du stationnement, une recomposition des espaces et des jeux, un jardin partagé et des lieux de convivialité. Tout cela en concertation avec les habitants. Nous voulons recréer du lien pour qu'ils s'approprient les lieux », poursuit M. Triollet. Les locataires ont choisi les fresques des halls d'entrée.

La deuxième ligne de tramway ?

Pourquoi avoir choisi la réhabilitation alors que dans certains secteurs on fait le choix de la démolition ? La sénatrice-maire de Saint-Pierre-des-Corps, Marie-France Beaufiles, explique : « Nous nous sommes effectivement posés la question

mais nous sommes arrivés au constat que ce n'était pas le bâti qui posait le problème des quelques nuisances, mais souvent les extérieurs. Les logements des cinq tours sont de qualité ». D'ailleurs pour Marie-France Beaufiles, « ce sont des logements bien plus grands que ceux construits aujourd'hui ». Ce patrimoine à deux pas de la Loire avec une vue imprenable sur le fleuve « mérite que l'on travaille sur la qualité de vie, c'est pourquoi notre souhait est d'aborder la question de la mixité », affirme-t-elle. Et puis le quartier aura sans aucun doute des atouts à l'avenir avec notamment « la deuxième ligne de tramway qui pourrait traverser la Rabâterie et des abords dédiés à chaque tour ».

Cor. NR, Patrick Senné

le billet

La Rabâterie, l'autre visage

D'année en année, le programme des Journées du patrimoine, samedi et dimanche sur l'agglomération tourangelle, est plus dense. Parmi les nouveautés figure la découverte du quartier de la Rabâterie, à Saint-Pierre-des-Corps. Chacun pourra y attacher le qualificatif qui lui convient : insolite, surprenant, incompréhensible... Mais pour Marie-France Beaufiles, maire de Saint-Pierre-des-Corps, cela apparaît naturel. « Nous avons envie de faire partager ce qui a décidé les élus de l'époque à lancer cette construction. Ce chantier public répondait aux besoins d'alors sur l'agglomération tourangelle. Nous voulions aussi faire connaître l'histoire des familles d'origine algérienne présentes sur le quartier et pourquoi elles se sont installées en Touraine. »

Quant aux problèmes rencontrés, les incivilités, nuisances, trafics, (lire nos éditions du 29 juin et du 6 juillet), le maire rappelle qu'« il ne faut pas stigmatiser un quartier », dans un contexte économique difficile. « La Rabâterie ce n'est pas que cela, il y a des choses positives. Il faut les faire connaître ».

le programme

- Les journées du patrimoine samedi et dimanche sur le quartier de la Rabâterie.
- > Vue panoramique et mobilier vintage avec visite d'un appartement décoré années 60-70 au 14^e étage de la tour 17, rue de l'Aubrière de 10 h à 17 heures.
- > La Rabâterie, une histoire urbaine, visite guidée par les habitants à partir de l'école Henri-Wallon, 11 rue de l'Aubrière, de 11 h à 16 heures.
- > Expositions de photo anciennes sur le quartier à bord d'un bus au centre commercial de la Rabâterie (samedi), maison de l'Aubrière (dimanche) de 10 h à 17 heures.
- > Expositions photo, de portraits d'habitants, d'articles, avec projections de courts-métrages à la Maison de l'Aubrière, de 10 h à 17 heures.
- > Récits sonores de G. Poulard sur les témoignages d'habitants de Saint-Pierre originaires d'Hadjadj (Algérie), à l'école Henri-Wallon de 10 h à 17 heures.
- > Conférence de Héléne Bertheleu, professeur à l'université et Poletth Wadbled, « Mémoires Plurielles », dimanche à 15 h à l'école Henri-Wallon.
- > Apportez votre pique-nique samedi et dimanche à l'heure du déjeuner au Grand-Mail.

Programme complet sur www.agglo-tours.fr

La Rabâterie : quelle construction !



En 1971, les panneaux d'informations sont installés à l'entrée du quartier (ici la résidence du Grand Mail), avec les prix des loyers.

(Photos issues des archives de la Ville de Saint-Pierre-des-Corps)

À partir des années 1950, la reconstruction demande une main-d'œuvre importante en France comme en Touraine et plus spécifiquement à Saint-Pierre-des-Corps. L'immigration, de ce fait, devient une réalité et la demande en terme de logements augmente. L'opération Rabâterie-Front de Loire, dont les premiers habitants ont pris possession des logements dès 1967, prendra fin en 1971 en apportant 860 logements. Une forte immigration algérienne, due notamment à la colonisation de l'Algérie jusqu'en 1962, arrive en Touraine. Cette communauté vient en grande partie du même secteur, celui d'Hadjadj

dans la région de Mostaganem. Des universitaires, Hélène Bertheleu et Polet Wadbled, ainsi que l'association Mémoires Plurielles, ont travaillé sur l'histoire de cette immigration à travers des témoignages d'une richesse marquante. Ils seront d'ailleurs mis en exergue par Gabriel Poulard lors des deux Journées du patrimoine. Cependant, il est difficile de trouver une réelle explication sur l'origine des arrivées de la même région algérienne.

Françoise Bourdarias, universitaire en 1971, avait réalisé une enquête auprès de 55 Algériens interrogés sur leur venue en

France et plus particulièrement en Touraine et à Saint-Pierre. « Trente et un venaient de la même commune d'Hadjadj ». Quand on leur interrogeait sur leur arrivée spécifiquement en Touraine, l'un d'entre eux disait : « Je ne sais pas, c'est comme cela depuis toujours. J'avais des adresses à Tours de gens qui étaient du même pays que moi ». Cette immigration-intégration a été également « favorisée » en quelque sorte par des « figures » qui ont eu une importance certaine, comme Sayah Chelaghendib, décédé en juin dernier.

Cor. NR, Patrick Senné



Après plusieurs années de travaux, les trois tours accueillent ses premiers habitants. Photo de 1972.



Au milieu des années 1960, on procède à la destruction des baraquements jusqu'en 1969.



La construction des premiers immeubles va débuter en 1969.